

MÉDITATION POUR LE 14È DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A.

« ... personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » Matthieu 11, 27.

Que dire de cette relation spécifique entre le Père et le Fils, si ce n'est d'abord souligner son caractère unique. Quand il s'agit du processus de connaissance, il est dit que seul le semblable peut être connu du semblable. En poussant ce raisonnement, au sens propre du terme, Dieu ne peut être connu que par lui-même. Ainsi, lorsque l'homme a la connaissance de Dieu, il faut admettre que Dieu a élevé l'homme en l'établissant dans un lien de parenté avec lui, de sorte qu'il y ait suffisamment de vivante similitude en l'homme pour qu'une connaissance de Dieu devienne possible en lui. C'est ce que Jésus souligne « *et celui à qui le Fils veut bien le révéler* ». En d'autres termes, la connaissance émane d'une volonté commune.

Posons-nous maintenant la question de savoir si la relation Père-Fils ne serait pas exemplaire pour notre existence humaine.

Cette relation spécifique père-fils, relation faite d'accueil, de don, de réponse, est une relation humaine originelle.

Si l'on approfondit cette question, on va naturellement déboucher sur la question de la famille. Mais on arrivera tout de même à être conduit aux limites de cette analogie. En tout cas il semble juste de dire que cette relation tout à fait spécifique nous oriente dans une direction pouvant nous mener à Dieu.

Au plus nous nous pencherons sur les relations père-mère-enfants, au mieux nous serons à même de soupçonner quelque chose de Dieu.

Nous laisserons de côté la relation « mère-enfant » qui est encore de nature bien différente, car la mère a porté son enfant, l'a mis au monde dans un processus qui concerne la totalité de sa personne, tant physique que spirituelle (Il vaudrait sans doute la peine d'y réfléchir une autre fois).

La relation père-fils est toute différente et sans doute plus difficile.

Un théologien a écrit un jour qu'il faudrait compléter la parabole du fils perdu par celle du père perdu. Ce qui en dit long sur la place occupée par le père dans notre civilisation postmoderne.

La figure du père que nous présente l'Ancien-Testament est différente de celle qui apparaît dans les paroles de Jésus. Nous avons l'image de la puissance bien ordonnée qui ne règne pas par la peur, mais suscite la confiance. Dieu est Père en se tournant vers nous, en nous acceptant, de sorte que nous puissions, par amour filial, lui appartenir. Il fixe aussi les règles et éventuellement corrige, avec une sévérité qui est amour et pardon. La parabole du Fils perdu est la représentation la plus pertinente de Dieu-Père dans le Nouveau-Testament que nous tenons de la bouche même de Jésus. Nos expériences humaines de paternité trouvent ici une référence. L'image de Dieu le Père présentée par la Bible, n'est pas une projection de nos

expériences en elle, mais au contraire, c'est de Dieu que nous apprenons d'une manière toute nouvelle ce qu'est être père, et ce que cela pourrait ou devrait être parmi les hommes.

Père, me voici

Père, c'est à toi que je m'adresse avec une confiance tranquille et paisible. Ton Fils m'a appris que tu étais mon Père et qu'il ne fallait pas t'appeler d'un autre nom. Tu n'es que Père.

Père, je viens simplement te dire que je suis ton enfant, et je te le dis sérieusement avec l'envie de rire et de chanter, tellement c'est beau d'être ton fils ; c'est sérieux, car tu m'as tellement aimé et moi, si peu.

Seigneur Dieu, voici ma vie pour que tu en fasses ce que tu voudras, pour que tu en fasses la vie de Jésus Christ. Mais tu ne pourras empêcher que partout où tu m'enverras, joyeux et désolé, malade ou bien portant, comblé ou humilié, l'Esprit en moi ne clame vers toi, véhément, appelant ton amour impérieusement, pour mes frères les hommes qui ne savent pas que tu es Père. Ô Père, voici ma vie, mais donne-moi mes frères, que je te les rende.

Pierre Lyonnet.